

manèges

Quelques péripéties, les unes dramatiques, d'autres pittoresques ou relevant du suspense, ne devraient pas faire oublier les tendances à long terme, les évolutions lentes, moins visibles, qui font tout autant la substance du Cambodge d'aujourd'hui.

Depuis 1993, les progrès sont bien réels. Les khmers rouges sont en fin de course, c'est beaucoup. La sécurité n'est pas parfaite ? Mais on circule sans craintes dans la plus grande partie du Cambodge. La richesse est souvent mal gagnée, mal répartie ? La misère demeure ? Mais au nombre de motos, de voitures, de restaurants, de villas, aux manèges pour les enfants, aux guirlandes de lampes électriques qui saluent le Nouvel An, aux marchés bien achalandés, aux plages, on peut pourtant distinguer l'apparition d'une petite aisance.

Tenons compte aussi de l'équipement du pays : réseau routier, énergie électrique, eau, télécommunications, transports, systèmes d'irrigation ... administration, et même appareil législatif, sont en pleine rénovation. On remarque surtout leurs imperfections. Elles s'atténuent. Il faut souligner aussi les efforts à long terme dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la formation : là se forme le Cambodge de demain.

Il est vrai que la corruption, la drogue, le "sex tourisme", les trafics et malversations accompagnent ces progrès.

Faut-il ajouter la politique, les politiciens et leurs manèges à la liste des inévitables calamités ? Dans le domaine politique les progrès, c'est vrai, ne sont pas évidents.

C.N.

Chaque jour apporte son lot d'événements. L'émotion a été grande le 15 avril lorsque S.E. Ung Phan, l'un des cinq ministres d'Etat du Gouvernement royal, membre du Comité exécutif du Funcinpec et l'un de ses principaux responsables, député Funcinpec, a publiquement, à la télévision, rudement attaqué le président du Funcinpec Norodom Ranariddh dont il était conseiller, l'accusant de conduite "irresponsable"; de protéger de hauts dirigeants et des députés corrompus; dénonçant ses bourdes, comme de créer le Front Uni National et d'envoyer une délégation négocier avec Ta Mok à Anlong Veng; proposant de le remplacer, et se targuant d'avoir l'accord, signé, de 23 responsables du parti.

Ce pseudo coup d'état intérieur au Funcinpec semble n'avoir été qu'un gros pétard. Le nombre des signataires ne dépasserait pas 4 ou 5. Ung Phan est bien sûr expulsé du Funcinpec, et du même coup, selon une procédure contestée mais qui a des précédents, il devrait perdre son siège de député.

pétard ou grenade ?

Est-ce un signe de plus de la mauvaise santé du Funcinpec ? Ou bien est-ce plus simplement un effet de la propension traditionnelle des Cambodgiens à se diviser, à s'entre-détruire ? Ou encore -c'est une opinion assez répandue- une preuve supplémentaire des talents manoeuvriers du PPC ?

En faveur de cette dernière hypothèse, le fait que Ung Phan et Hun Sen ont été jadis très proches. Et la substance même des critiques soudain lancées contre le président du Funcinpec

: on les dirait inspirées directement par le PPC. La brusque attaque personnelle de Ung Phan contre Ranariddh est tout à fait l'équivalent des grenades explosant à proximité immédiate de Sam Rainsy.

Funcinpec :

rassembler les morceaux

Au fil du temps, le Funcinpec a perdu plusieurs de ses principaux fondateurs et responsables : Sam Rainsy, Norodom Sirivudh, et d'autres comme Nguon Soeur. Des proches comme Ieng Mouly. Aujourd'hui Ung Phan, ancien transfuge du PPC. De sorte que c'est un peu le désert autour du président Ranariddh.

A cela s'ajoute une certaine désaffection des électeurs. La cause principale : l'absence de fermeté vis à vis du PPC. Mais aussi maintes déceptions relatives au comportement général de certains responsables du parti.

On comprend facilement dans ces conditions les efforts du Funcinpec pour récupérer Sam Rainsy et Sirivudh au sein d'un "Front Uni".

Le premier pour son "aura" d'intégrité, sa combativité vis à vis du PPC, son audience dans les médias -tout ce qui manque au Funcinpec- ; le second pour sa qualité de demi-frère du Roi, le respect et la sympathie qu'il inspire, peut-être aussi pour ses capacités à organiser le parti en vue des élections.

Le trio reconstitué Norodom Ranariddh, Norodom Sirivudh, Sam Rainsy, avec leur allié le BLDP de Son Sann, redonnerait une certaine crédibilité au Funcinpec. Une certaine homogénéité. Sans que l'on puisse parler de "programme politique" précis, ils ont en commun : - de s'opposer au PPC qu'ils qualifient de "communiste" et de "pro-viet-

namien"; - l'option royaliste; - et ils s'appuient sur la tradition, sur les bonzes; tous ont fait récemment retraite dans un monastère.

Il leur manque cependant une pièce maîtresse : le Roi, que la Constitution contraint à rester neutre.

PPC : casser, diviser, saper

Ce regroupement est bien sûr violemment combattu par le PPC. Sans que l'on puisse clairement, ni toujours, distinguer sa main, tout a été fait pour casser ce schéma, empêcher ce Funcinpec -là de se reconstituer, ce "Front" d'exister.

Divisions, disputes, exclusions, dissidences, obstructions, accusations, grenades, ... Sam Rainsy, Sirivudh, Son Sann, Ranariddh ... ont rencontré sur leurs itinéraires des obstacles divers, beaucoup sans doute imaginés et combinés ailleurs, pour les affaiblir, les écarter, les isoler, les éliminer, les déconsidérer.

Il faut rappeler que la lutte, la guerre presque, se livre sur des terrains très divers : on s'affronte à l'occasion au fusil, comme à Samlaut; constamment sur le front des médias - journaux achetés, radios interdites, télévisions surveillées, journalistes tués... ; et aussi dans le monde plus obscur du business, où les intérêts en jeu sont parfois énormes à l'échelle du Cambodge, et les coups bas nombreux.

Qui a mis la drogue dans des containers de vêtements et dans un container de caoutchouc ? La finalité de la manoeuvre était-elle financière ? Ou politique ?

Il y a aussi une guerre de "l'image" donnée à l'extérieur. Chaque parti s'efforce d'apparaître et rejette sur l'adversaire la corruption. Comme les partis

(Suite de la page 1)

doivent cependant trouver des moyens financiers importants, par tous les moyens, l'exercice est difficile.

"royalistes" contre "communistes" ?

Dans cette guerre de l' image, le Funcinpec dispose en principe d'une carte forte : le prestige traditionnel de la royauté. Son intérêt est de présenter le combat pour les élections comme un affrontement entre les bons, les "royalistes", et les mauvais, les "communistes". Un schéma que le PPC combat évidemment de toutes ses forces.

Contre l'hypothèse d'une abdication du Roi (que lui-même évoquait en février), et qui lui permettrait de descendre dans l'arène politique, donnant ainsi au Funcinpec un porte-drapeau et une très grande force, Hun Sen a déjà mis en garde : dans ce cas, les élections n'auraient pas lieu.

D'avantage, il a demandé que les membres de la famille royale souhaitant s'engager dans la politique dénouent leurs liens avec le palais, de façon que les combats, dans l'arène, soient équitables.

l' étincelle Sirivudh ...

Dans le même esprit, il fait tout pour que Norodom Sirivudh aille en prison. Ou reste à l'étranger. Il y réussit.

Après les mises en garde très fermes, réitérées le 9 avril, du second Premier Ministre ("*Je conseille aux membres du Funcinpec de ne pas risquer leur peau pour tenter de sauver Sirivudh*") il semblait qu'un certain compromis était intervenu entre les deux Premiers ministres.

Pour accueillir Sirivudh à Pochentong, le 14 avril, nous dit Pin Samkhon, co-président de l'AJK, il y avait 50 militaires à l'intérieur de l'aéroport, et une cinquantaine à l'extérieur. Quelques chars aussi. Mais ces forces étaient sous le commandement commun

mutinerie au Funcinpec

des deux Premiers, et destinées à assurer la sécurité, non à se combattre.

Un compromis avait été trouvé : selon la promesse qu'il avait faite fin mars à trois sénateurs américains, Ranariddh assurait la sécurité, la vie sauve à Sirivudh et d'y retourner au Cambodge. Il admettait que, conformément à sa condamnation, et selon la volonté de Hun Sen, il irait en prison. Mais il s'engageait à demander une nouvelle procédure, en bonne et due forme, le procès de décembre 1995 ayant laissé chacun sceptique.

Norodom Sirivudh lui-même, impatient de revenir au Cambodge et d'y retrouver un rôle politique, était d'accord pour ce schéma, dit Pin Samkhon qui l'a rencontré à Paris le 23 mars. Acceptant d'avancer son sort, courageusement. Se considérant comme prisonnier politique. Soulignant qu'à la différence de Ieng Sary, khmer rouge notoire, qui a été gracié, lui-même n'a tué personne.

Mais le compromis n'a pas tenu, ou bien les risques d'un clash ont paru trop grands : l'"étincelle Sirivudh" n'a pas pu s'approcher de la poudrière Cambodge.

retour sur le procès ?

Comment justifier un nouveau procès Sirivudh ? Quels arguments trouverait-on pour revenir sur le premier jugement, condamnant Sirivudh à 10 ans d'emprisonnement ? Un personnage pourrait trouver un rôle : Ung Phan qui, justement, vient de se dérarquer si nettement de Ranariddh.

Il avait joué un rôle majeur dans le procès. C'est lui qui avait enregistré une conversation téléphonique avec Sirivudh, et l'avait ainsi "piégé". Cette cassette avait apporté "la preuve" que Sirivudh avait voulu assassiner le second

Premier ministre (bien plus que le témoignage du journaliste So Naro) (CN n° 40 : "*La bizarre affaire Sirivudh*", et 41).

Ung Phan a eu un parcours particulier, voit-on dans "*Les clés du Cambodge*" de Raoul Jennar. Ancien compagnon de Hun Sen depuis la fin des années 70 (il a rejoint le Vietnam avec lui), ministre dans les années 80, il avait créé en 1990, croyant à un desserrement des Vietnamiens, un parti démocratique socialiste et libéral.

Emprisonné avec 200 autres, il avait pourtant récidivé en 1992 avec un "parti de la démocratie libre". Blessé dans un attentat, il avait été recueilli par Hun Sen, puis expulsé du parti. Il avait alors rejoint le Funcinpec. Il est actuellement membre du Comité exécutif du Funcinpec et l'un des cinq ministres d'Etat du Gouvernement royal.

Aurait-il aujourd'hui davantage à dire sur l'affaire Sirivudh ? Une rumeur le dit "sous pression" : d'un côté pour qu'il charge Sirivudh, s'il y avait nouveau procès, de l'autre pour qu'il l'innocente ...

rumeurs au Palais royal

Autres rumeurs, autres manoeuvres. Sous l'impulsion du Roi, dit-on, on établit une stratégie, de façon que la famille royale ne se trouve pas prise de court.

Un personnage pourrait apparaître sous les feux de l'actualité, le prince Norodom Yuvaneath. Fils de Norodom Sihanouk et de la princesse Sisowath Pongsamoni, né en 1943, à l'étranger de 1970 à 1994, il a mené depuis une vie très discrète, et même retirée dans un monastère.

Or il vient de passer une semaine au Palais Royal, et il a présidé, avec le deuxième personnage de l'Etat, le président de l'Assemblée Nationale

Samdech Chea Sim, les cérémonies du Nouvel An khmer.

C'est l'occasion de se rappeler que le prince Yuvaneath vient très haut dans la hiérarchie compliquée des princes pouvant accéder au trône. Etant fils de princesse, avant même Ranariddh, et avant même, peut-être, le demi-frère du Roi Norodom Sirivudh ("*Les clés du Cambodge*"). La manoeuvre dont bruit le Palais Royal consisterait à favoriser la montée sur le trône du prince Yuvaneath.

Parce qu'il est un personnage hors de critique. Et parce qu'ainsi le Funcinpec, les royalistes, auraient deux personnalités disponibles pour la politique : Ranariddh et Sirivudh. Alors que, si l'un ou l'autre devenait Roi, celui-là deviendrait "neutre" selon la Constitution, et son "camp" s'en trouverait affaibli d'autant.

Bien sûr, il n'appartient pas au Roi de choisir son successeur, mais au Conseil du Trône, lorsque se posera la question de la succession.

Ce Conseil sera composé, selon la Constitution (art. 13 et 138), de 7 personnes : le président de l'Assemblée Nationale, les deux Premiers ministres, les deux vice-présidents de l'Assemblée, les supérieurs des deux ordres bouddhiques.

Le Conseil du Trône aura 7 jours pour désigner le futur souverain. On attend toujours que soient "*fixés par la loi*", comme le veut l'article 13, "*l'organisation et le fonctionnement du Conseil du Trône*" : la décision sera-t-elle prise à la majorité ? A l'unanimité ? En tous cas, on peut penser que le candidat qui aurait la préférence marquée du Roi aurait de grandes chances d'être élu.

Quoi qu'il en soit de ces manoeuvres "royalistes", les derniers points ont été marqués par le PPC.

Espérons que les prochains épisodes ne relèveront pas de l'affrontement armé. C.N.

A PROPOS ...

Saga Cement

La grève à l'usine de Chak Krei Ting à Kampot, commencée le 19 mars, a pris fin avec le nouvel An khmer. "*Elle n'a rien à voir avec les salaires ni les conditions de travail, et personne n'a été licencié à ce jour*" nous disait le 9 avril Peter Frazer, Directeur général de Naga Cement, filiale de Holderbank. "*Si le groupe de travailleurs qui a commencé la*

grève avait suivi les procédures prévues par la loi sur le Travail, la question aurait pu être facilement résolue".

En réalité, ayant découvert d'importantes malversations (du ciment était revendu à l'extérieur par certains cadres), 4 licenciements avaient été décidés. Mais le personnel tout entier, qui en profitait, s'est solidarisé avec les fautifs. Finalement il n'y aura pas de licenciements. On repart apparemment réconciliés.

Pochentong

La piste est maintenant balisée la nuit par 96 ampoules électriques, alimentées par 6000 m de câble, rendant à l'aéroport international utilisable 24 heures sur 24. Un nouveau "manège à bagages" de 42 m. de long a d'autre part été installé, informe la SCA, Société Concessionnaire de l'Aéroport. La décision de porter de 15 à 20 dollars la taxe d'aéroport pour les vols internationaux suscite les protestations des milieux du

tourisme.

Wayne Boonma

Le Président de la Chambre de Commerce, et Président de la société *Thai Boon Rong*, M. Teng Boonma, revenant à Phnom Penh le 7 avril sur un vol de *Royal Air Cambodge*, irrité que ses bagages aient été égarés, a tiré un coup de revolver sur un pneu du boeing 737 qui l'avait amené. "*J'aurais tiré sur les autres aussi mais il faisait trop*

ENQUÊTE

Le Tourisme après le 30 mars

L' attentat du 30 mars n'a pas donné du Cambodge une bonne image, et pourtant, pour le tourisme, rien de changé, apparemment. Les touristes arrivent comme prévu. Pour *Apsara Tours*, la perte n'est que de deux clients. D'autres agences, *Eurasie Travel*, *Bopha Angkor Tour* en signalent deux ou trois. Il y a évidemment une petite baisse du tourisme, explique Sathol Miyura, président de l'*APEX*, mais ce n'est pas causé par l'attentat : chaque année à partir du mois de mars commence la baisse du tourisme, parce qu'en avril il fait très chaud et qu'ensuite commence la saison des pluies.

Du côté des hôtels, on constate cette baisse saisonnière : l'hôtel *Dusit* voit une baisse de 50 %. Le *Diamond* a le même niveau que l'année dernière, 70 à 80 personnes par mois; le *Hawaii* est rempli à 40 %; le *City Central* reçoit 20 à

25 personnes par jour; le *Sharon* est rempli à 60 %. Au *Cambodiana*, on signale 20 % de clients de plus que l'année dernière.

L'année en tous cas a bien commencé. Jacques Guichandut, directeur de *Diethelm Travel*, qui reçoit de 1000 à 1200 clients par mois, surtout européens, et quelques américains, indique une aug-

mentation de 20 %. M. Guichandut observe surtout des Japonais : leur nombre est passé de 500 à 800 par mois.

"Il est vrai que le tourisme se développe au Cambodge depuis 1995-96, reconnaît M. Moeng Sonn, président de *Eurasie Travel*, membre de la Chambre de Commerce. Ce développement permet au Cambodge de gagner

de l'argent, il donne du travail aux gens et les fait vivre. Mais ce développement peut devenir dangereux si le gouvernement n'y prend pas garde.

"Beaucoup d'Européens estiment que le Cambodge attire les touristes par le sexe, la Thaïlande et les Philippines. A l'occasion de l'exposition sur l'Art Khmer, à Paris, le mois dernier,

les Européens ont fortement critiqué cet aspect du développement du tourisme cambodgien. "On sait bien que

c'est logique, poursuit M. Moeng Sonn, parce que certaines agences de voyage au Cambodge entretiennent des filles pour les touristes. Ils baissent les prix des voyages, et ils gagnent sur le sexe.

"Au Vietnam, le tourisme du sexe est interdit, remarque M. Moeng Sonn, et pourtant le Vietnam reçoit plus de 10 fois plus de touristes que le Cambodge. Et c'est un pays qui n'a pas Angkor. Nous, nous avons Angkor et pas de touristes".

En fait, il y a deux sortes de touristes au Cambodge : ceux qui viennent pour la culture, pour connaître et apprendre la civilisation khmère. Ce sont surtout les Japonais et les Occidentaux. Et puis les touristes qui viennent pour s'amuser et trouver des filles. Le Directeur de *Apsara Tours* M. Reth Chanta constate que 90 % des Chinois sont des touristes du sexe; environ 40 % des Singapouriens; 30 % des

Malaisiens; et 10 % des Occidentaux. Mais les touristes qui développent le Cambodge, ce sont les touristes de la culture, estime M. Moeng.

Quels sont les obstacles au développement du tourisme au Cambodge ?

D'abord, le fait que les touristes séjournent dans les pays voisins, qui sont de forts pôles d'attraction : Thaïlande, Vietnam. Quand ils viennent au Cambodge, ils constatent que les prix sont plus élevés que dans ces pays. D'autre part ils ne trouvent pas suffisamment de sites touristiques. Et enfin la situation politique du pays est compliquée. Et beaucoup disent : "pour le Cambodge, une fois ça suffit".

Il y aura poursuite de l'augmentation du nombre des touristes cette année, estime M. Moeng, mais les événements du 30 mars, et ce passager cambodgien qui a tiré dans un pneu d'avion ont donné une mauvaise image aux touristes.

"Les touristes trouvent aussi qu'il y a des fusils partout. Que les prix changent de façon imprévue. La taxe d'aéroport par exemple est deux fois plus chère que dans les pays voisins, et il y avait une augmentation de la taxe pour les vols domestiques comme pour les vols internationaux. Cette augmentation n'est pas logique, car il n'y a pas de confort, et le contrôle n'est pas efficace".

Encore un point : une demande concernant Angkor Wat exprimée par le président de l'*APEX* M. Sathol Miyura, mentionne les enfants et les mendians. Des touristes se plaignent qu'ils dérangent les touristes. Le ministère du Tourisme prendrait cette demande en considération.

enquête Sui Sothea

arrivées de voyageurs à Pochentong en mars 1997

	touristes	affaires	autres	total
Japon	3 776	784	162	4 722
Taiwan	3 099	1 283	23	4 405
Malaisie	1 935	614	47	2 596
Etats-Unis	1 778	228	366	2 372
France	1 749	316	168	2 233
Chine Populaire	1 241	707	13	1 961
Singapour	1 089	713	17	1 819
Thaïlande	1 052	694	69	1 815
Grande Bretagne	686	324	91	1 101
Corée	995	866	5	995
autres	7 251	1 945	1 066	10 262
total	24 522	7 732	2 027	34 281

Par rapport à mars 1996, le trafic passagers international (arrivées + départs) est en augmentation de 25,29%. Trafic intérieur : + 29,20 %.

source : CAMS/SCA

A PROPOS ...

sombre", a-t-il déclaré aux journalistes.

"Enfin un épisode amusant au Cambodge", nous dit le président de *Royal Air Cambodge* M. Ith Vichit dans un entretien imaginaire avec *Cambodge Nouveau*. "J'ai demandé au Président *Teng Boonma* de recommencer son numéro de temps en temps. Dans le far west américain, on montre aux touristes des bagar-

res factices entre faux cow-boys, dans des villages reconstitués. Mais là, au Cambodge, nous aurons le vrai Président de la Chambre de Commerce tirant dans les pneus d'un vrai avion. Les touristes vont adorer.

"Il est cependant exclu que les touristes aient le droit de tirer eux-mêmes si leurs bagages sont perdus, une valise/un pneu. Il n'y aura pas à Pochentong de location de revolvers comme

cela nous a été demandé. Nous sommes très attentifs à la sécurité, et les règlements sont formels : un avion ne peut atterrir ou décoller que si tous les pneus sont en place et en bon état".

Question d'un journaliste de passage : "Que pouvaient bien contenir les bagages de *Teng-la-Valoche* ?"

"Nous suggérons à M. *Teng Boonma* d'acquiescer un avion privé, a déclaré de son côté le

représentant régional d'ATR. Il aurait ainsi les destinations, les horaires et les services qu'il souhaite. Nous serions disposés à participer à l'équipement d'une nouvelle compagnie d'aviation qui pourrait s'appeler *Air Boonma*".

Inforoutes

"Le réseau Internet constitue une chance pour le français et une chance pour le développement

(suite page 6)

Depuis les élections de 1993, pendant 4 ans, après 23 ans de guerre, nous avons essayé de construire un gouvernement, de vivre ensemble, de nous réconcilier, de reconstruire la société cambodgienne. Mais cela reste très difficile entre frères ennemis.

Au sein du ministère de l'Intérieur je suis chargé des problèmes de la drogue et des affaires criminelles internationales.

Beaucoup de containers venant du Cambodge ont été saisis à l'étranger. En 1996, 57 tonnes de marijuana, ou cannabis, ou ganja, ont été saisis à l'étranger, dans des containers de vêtements ou de soja : à Malte, à Anvers plusieurs fois, en Angleterre, à Oslo, en Mauritanie, à Hong Kong ...

Tout récemment, le 5 avril, un peu plus de 6 tonnes de marijuana ont été trouvées près de Phnom Penh dans un camion, dans un container de caoutchouc à destination du Sri Lanka. Ce matin on a saisi à Phnom Penh plus d'un millier de sacs destinés à contenir de la cannabis : on presse le cannabis avec une machine pour en faire des sacs plastique d'un kilogramme. Valeur d'un sac : 6 ou 7 dollars l'année dernière, cette année 12 à 13 dollars.

Une fois traité avec des produits chimiques, la "résine de cannabis" vaut beaucoup plus cher. En Europe, 2 à 3000 dollars le kilo. Les intermédiaires gagnent donc beaucoup d'argent. Un container leur coûte 50 000 dollars par exemple. S'ils réussissent, ça rapporte 5 millions ! Et s'ils perdent leurs 50 000 dollars pas de prob-

lème ... On devient donc riche très vite avec ce système.

production de cannabis : en augmentation

Pendant les mois de décembre, janvier et février nous avons enquêté dans le pays, et pour la seule province de Kandal, nous avons trouvé plus de 500 ha cultivés, et aussi dans les provinces de Kompong Cham, de Koh Kong. Au total plus de 1000 ha de cannabis.

C'est nouveau au Cambodge. Les paysans maintenant ne veulent plus cultiver les salades, les arbres fruitiers ..., ils ont changé complètement. D'autant plus que le cannabis est très facile à cultiver : 100 jours seulement et on récolte ! Un hectare produit au moins une tonne. 1000 ha, plus de 1000 tonnes, et on n'a saisi que 57 tonnes ! Pour ces 57 tonnes saisies, combien sont passées ? Cette année, il va en passer encore beaucoup plus.

J'ai été à Bangkok, et nous travaillons très étroitement avec nos collègues thaïlandais spécialisés dans l'anti-drogue. Nous savons qu'en Thaïlande les paysans ne peuvent plus cultiver le cannabis,

c'est très étroitement et efficacement surveillé. C'est pourquoi le Cambodge est maintenant connu, cité comme un pays producteur de cannabis.

Les gens qui financent les cultivateurs cambodgiens sont des hommes d'affaires thaïlandais. Ils sont très connus, très bien organisés. On a arrêté aussi des locaux cambodgiens, sino-cambodgiens, qui ont organisé ça, acheté la production et l'ont envoyée en Thaïlande. Le port de Koh Kong est particulièrement impliqué dans l'exportation de cannabis.

Pour savoir qui, ici, est "derrière", des gens très riches, de hautes personnalités, je n'ai pas encore d'informations. Nous avons nous-mêmes des limites. Nous, le département de l'anti-drogue, nous sommes nés en 1994 il y a moins de 3 ans, et nous sommes encore mal armés, mal entraînés, pour l'instant nous ne pouvons pas aller plus loin. Les organisateurs très riches, nous ne pouvons pas les approcher.

la consommation : encore faible

Au Cambodge on consomme très peu. Les jeunes mélangent quelquefois de la cannabis à la cigarette. Mais la drogue a commencé dans les milieux prostitués, des jeunes qui commencent avec les amphétamines. Le commerce se développe.

Sorti des usines de production, ça coûte à peu près 10 à 15 bahts, mais au marché 120 à 130 bahts. L'ecstasy, ça coûte 1200 et quelques bahts, presque 50 dollars. Les trafiquants gagnent donc beaucoup d'argent.

Mais les consommateurs, que deviennent-ils ? C'est un problème de société qui se pose maintenant. Depuis les années 70, jusqu'en 1993, nous nous sommes battus entre nous, avec peut-être 3 millions de morts; moi-même j'ai perdu 9 personnes de ma famille, et bien d'autres. Et maintenant nous voilà avec des crimes, avec la mafia venue de Hong Kong ... Et du côté cam-

bodgien aussi : avec la pauvreté, on tue pour voler une moto, même pour 100 ou 200 dollars !

l'argent contre l'anti-drogue

C'est au moment du remplissage du container, à l'usine, que l'on peut mettre de la drogue à l'intérieur. Ce n'est pas à la douane de Kompong Som. Chaque container a un responsable, le directeur de l'usine, et il doit être accompagné. Il est facile de remonter jusqu'au directeur de l'usine, avec les papiers concernant chaque container. Si on n'est pas capable de retrouver le responsable d'un container, qui est le directeur de l'usine, on n'est pas digne d'être policier. Mon personnel de Kompong Som me dit maintenant que des papiers ont été falsifiés. Je n'aime pas cela du tout.

Il ne faut pas accuser tous les patrons des usines textiles, mais il y en a qui profitent de la situation. Qu'est-ce qui empêche d'arrêter quelqu'un, puisqu'il est facile de savoir qui est responsable d'un container contenant de la drogue ? Ce n'est pas parce que l'on serait menacés. Si on accepte de travailler dans la police de l'anti-drogue, on peut dire qu'on a déjà sacrifié sa vie à sa profession. C'est l'argent. C'est la corruption, qui empêche de dire la vérité. Les puissants qui ont l'argent ont le pouvoir de neutraliser la police. La réponse des policiers, c'est aussitôt "je suis mal payé, je gagne 20 dollars, j'ai une famille à nourrir".

Avec de meilleurs salaires, ce n'est pas qu'il n'y aurait plus de problèmes mais ce serait quand même mieux.

Si vous avez un problème, vous faites aussitôt un rapport, je dis cela tout de suite aux journalistes, tous ces gens-là sont avec vous. J'ai arrêté un africain, extradé un chinois, je faisais aussitôt un appel, je faisais mon travail ...

Interpol et l'anti-drogue

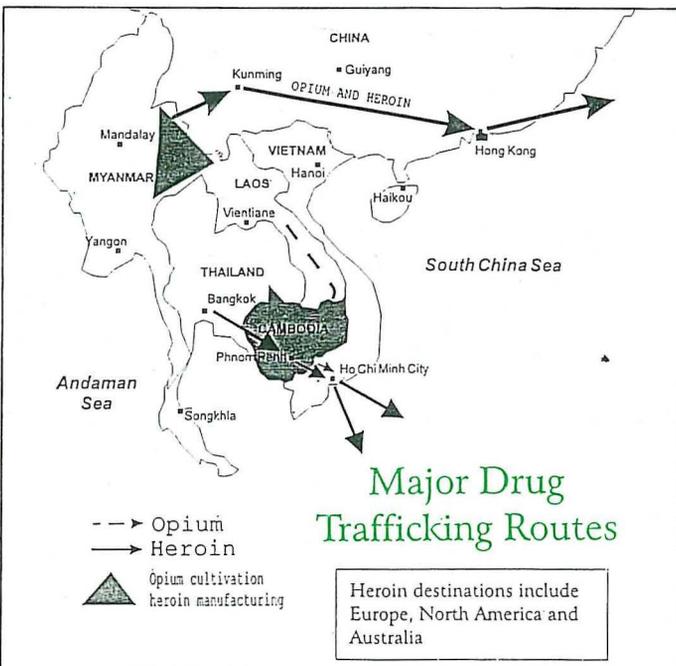
A Interpol, nous sommes 57. C'est un bureau qui reçoit des informations de l'étranger, par fax. Pour la brigade anti-drogue, nous sommes 167 à Phnom Penh. Avec les effectifs qui couvrent tout le pays, dans les 21 Provinces, nous sommes 900 personnes. Cela semble beaucoup, mais pour la qualité, nous sommes presque nuls. Nous avons reçu une formation grâce aux Améri-

reproduction interdite sans mention de source

LA DROGUE

un entretien avec

le général Skadavy M. Lyroun
chef d'Interpol et du Département anti-drogue



LA DROGUE

cains et grâce au SCTIP français. Depuis 1992, plus de 800 policiers ont reçu de spécialistes français une formation dans diverses activités de la police, y compris la recherche de la drogue.

Il est vrai que nous avons des gens qui ne sont pas capables, mais aussi beaucoup de gens de bonne volonté. Il y a encore des policiers de l'Etat du Cambodge. Sur nos effectifs, environ 40 % sont passés par l'académie de police, ils ont été bien formés, bien disciplinés par l'Union Soviétique, le Vietnam. Ces gens-là sont de qualité.

Mais dans tous les pays, pour être un bon policier il faut passer par l'académie, plusieurs fois, faire de l'entraînement. Chez nous c'est différent, par rapport aux polices des autres pays, nous manquons ici de discipline. Sans discipline, il n'y a pas de base, on ne peut rien faire. Il faut une formation, il faudra beaucoup de temps, attendre peut-être 5 ans, peut-être 10 ans ... En Thaïlande l'ONCB (*Office Narcotic Control Board*), le NSB (*Narcotic Suppression Board*), la Police Royale Thaïe, tout cela travaille depuis 1974, plus de 20 ans !

J'essaie de le faire comprendre. Nous travaillons très dur, avec un salaire minable. Moi-même, Conseiller du vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur Sar Kheng, chargé de l'anti-drogue et de l'Interpol, et ma solde de brigadier-général, je gagne 30 dollars par mois ! Si j'ai une voiture pour faire les arrestations, pour circuler en ville, pour les enquêtes, les patrouilles, c'est grâce au SCTIP français qui en a donné deux au Ministère de l'Intérieur. Il faut décider si on continue ou si on laisse tomber. Moi j'ai des problèmes, mais je continue.

Dans nos bureaux de province, il

faut économiser trois ou quatre mois pour pouvoir venir au bureau de Phnom Penh. Dans ces bureaux de province ils sont 15 ou 20 et n'ont même pas le papier pour faire leurs rapports. C'est la misère. Nous manquons de moyens de communications (il semble que les trafiquants aient accès à nos communications radio), et nous manquons d'un laboratoire qui puisse faire la preuve devant les tribunaux que les produits saisis sont interdits. Moi ce que j'ai ici, ce bureau, ce matériel, ce sont des amis qui me l'ont donné.

Les Américains ? Il y a toujours des conditions. Un accord bilatéral a été signé, ils ont promis un laboratoire, 325 000 dollars par an je crois, mais depuis deux ans on attend, je n'ai pas reçu un centime.

le transit

Il s'agit d'abord d'opium. Le Cambodge, qui est proche du triangle d'or, est devenu un pays de transit en 1994, et le trafic n'a cessé de croître. Il passe par la route pour aller à Phnom Penh et de là en Thaïlande, parfois aussi par l'avion, ou par le bateau par Stung Treng, suivant le Mékong jusqu'à Ho Chi Minhville. Il existe plusieurs filières. L'opium est parfois raffiné en Thaïlande pour devenir de l'héroïne n° 4, la première qualité. Ensuite il retourne au Cambodge pour être envoyé dans d'autres pays.

Les "passeurs", que l'on appelle des collecteurs, ce sont souvent des Africains, très nombreux autrefois en Thaïlande. Comme ils ne peuvent plus passer en Thaïlande, ils viennent au Cambodge. Les Africains qui sont ici sont très souvent des trafiquants.

Ils se font des relations en passant par les prostituées, ensuite ils viennent un jour ou deux le temps de collecter et ils repartent avec la valise, souvent par l'*Aeroflot*. De Moscou la drogue part ailleurs. Mais il y a aussi des Singapouriens, des Européens ... et des Cambodgiens qui sont dans l'armée, dans la police, à titre individuel, qui profitent de leur uniforme, selon mes informateurs de province. Mais beaucoup sont des Africains.

A l'opium s'ajoutent maintenant les amphétamines qui viennent de Birmanie, de Thaïlande, ou encore de Chine, l'ecstasy qui vient d'Europe, d'Amsterdam directement pour venir au Cambodge et pour repartir en Thaïlande qui est un pays consommateur. Eric Ambroise, qui a été tué près du Wat Phnom revendait des amphétamines.

Il n'y a pas encore de laboratoires de transformation de drogue au Cambodge.

Il n'y a pas non plus de mafia russe pour la drogue. Elle s'intéresse plutôt aux armes. Ils se fournissent en armes et les chargent dans des containers, de meubles par exemple. Il y a eu des saisies à Moscou.

Le transit est devenu très dangereux, je le dis aux représentants de tous les grands pays qui viennent ici, la drogue passe par le Cambodge pour aller directement en Europe, aux Etats-Unis, en Australie ... Il faut aider l'anti-drogue !

Sans cette aide, nous faisons déjà un maximum, 8 à 10 heures par jour, je travaille même le samedi et le dimanche. Je ne peux pas faire plus. J'ai passé de vendredi à lundi à suivre deux Africains pour les arrêter à

l'aéroport, lundi ... Nous avons déjà arrêté pas mal de malfaiteurs !

Avec les Douanes, nos relations sont très bonnes. Mais il faut se rappeler que pour être douanier, pour avoir un bon poste, il faut payer, et c'est très cher. Ensuite il faut récupérer. Les salaires des douaniers et des policiers sont presque les mêmes, mais les douaniers peuvent faire beaucoup plus, parce qu'ils fouillent tout. On sait qu'il y a des sociétés étrangères qui fabriquent des vêtements et qui les font transiter par le Cambodge. On change les papiers, on inscrit "made in Cambodia" et on expédie à l'étranger. Ce sont des douaniers à la frontière qui font ça !

Les trafiquants ici sont différents de ceux des autres pays. Ils sont étrangers, ils viennent d'arriver, il leur faut à eux aussi du temps pour s'organiser. C'est pourquoi nous sommes à la hauteur. Mais si on nous assistait davantage, nous pourrions faire mieux, croyez-moi, aussi bien que le Vietnam, que la Thaïlande.

On ne peut pas toujours cacher la vérité, parce que personne n'agit tout seul. Quelqu'un qui fait le mal ne peut pas réussir toujours. Il peut passer une fois, deux fois, mais tôt ou tard, il se fait prendre. Et il y a toujours des gens qui veulent la justice. On ne peut pas vous saisir ici ? Mais ailleurs ? Si vous êtes un trafiquant de drogue, vous circulez facilement au Cambodge, c'est vrai. Vous avez envoyé des tonnes de cannabis à l'étranger, et nous, nous ne sommes pas capables de vous saisir ? C'est vrai ! Mais n'oubliez pas l'étranger ! Nous pouvons faxer à un collègue !

(suite page 8)

la situation aujourd'hui

- le Cambodge n'est pas (encore) un pays consommateur de drogues dures. La population utilise occasionnellement de façon inoffensive de petites quantités de cannabis dans la nourriture;

- le Cambodge n'était pas jusqu'à récemment un pays producteur, ou très faible, mais la culture de la cannabis augmente;

- le Cambodge n'est pas un pays de transformation d'opium en héroïne : pas de laboratoires jusqu'à présent;

- mais il est un **important pays de transit**, notamment pour la drogue en provenance du triangle d'or.

législation existante et attendue

Selon le Code transitoire en vigueur, la loi interdit la production, le transport, l'importation, l'exportation, la possession, l'offre, l'acquisition et l'usage des plantes, drogues et substances dont la liste figure dans la Convention des Nations Unies sur les trafics illicites (...).

En 1995 le Gouvernement Royal du Cambodge a créé l'*Autorité Nationale pour Combattre la Drogue* (NADC). Les deux premiers Ministres sont les deux co-Présidents de cette Autorité. Les membres sont les ministres de l'Intérieur, de la Santé, de la Défense Nationale, des Affaires Etrangères, des Finances, de l'Education, des Affaires Sociales, et le Gouverneur de la Banque Centrale.

Avec l'aide du Programme des Nations Unies pour le Contrôle International de la Drogue (UNDCP) l'

Autorité a préparé une loi sur la Drogue qui a été soumise à l'Assemblée Nationale en novembre 1996.

L'UNDCP en 1996 a aussi prévu d'assister le gouvernement cambodgien à créer une structure qui permettrait au NADC de réaliser sa politique. Le décret royal créant le NADC prévoit un Secrétariat. Et le blanchiment de l'argent de la drogue et autres trafics illicites ? En principe la législation existante permet de contrôler l'activité bancaire, y compris d'accorder ou de mettre fin à l'agrément d'une banque. Une nouvelle loi sur la Banque Centrale a été approuvée par le Conseil des Ministres et attend d'être discutée par l'Assemblée Nationale et d'obtenir la ratification du Roi.

source : rapport du général de la Police Skadavy M. Lyrn sur la situation des drogues illicites au Cambodge.

importations, exportations

Les chiffres récemment publiés par le bureau des Statistiques des Douanes suscitent quelques commentaires.

exportations

- la liste des exportations pour 1996 est très courte : du bois, du caoutchouc, des produits de la pêche.

- On peut s'étonner de l'absence dans cette liste des **produits de confection**, une activité en plein développement, qui compte maintenant 44 entreprises et emploie environ 20 000 personnes, c'est à dire en fait vivre - chichement - environ 100 000, et dont la production est entièrement exportée. La valeur de ces exportations a été d'environ 46 millions de dollars en 1996 (CN

64). S' il n' en est pas fait mention, c' est que ces produits sont exemptés des taxes à l'exportation, les Douanes n' en tiennent donc pas compte.

- on ne s'étonne pas en revanche de l' absence, dans la liste, des **pierres précieuses**, l'une des principales richesses naturelles du Cambodge. Les revenus échappent totalement à l' Etat depuis une vingtaine d'années pour enrichir khmers rouges et exploitants et commerçants thaïlandais. On peut espérer que ce "manque à gagner" va être prochainement corrigé ...

- absence, également non surprenante, du **cannabis** (ganja) ... un produit dont le Cambodge est pourtant exportateur, selon les professionnels (pp. 4-5).

- et absence du **tabac et des cigarettes** ... qui passent pourtant en fraude vers le Vietnam.

- **le bois en grumes** : 78,7 m3 auraient été exportés pour une valeur de 42, 3 millions de riels en 1996, chiffres atteints dès le premier semestre. Au second semestre, selon les Douanes, pas d'exportations du tout. Est-ce bien crédible ?

- **les bois sciés** selon ces statistiques sont de loin la première des exportations du Cambodge : 56 684 m3, valant 54.905 millions de riels, ont rapporté 5 490 millions de riels à l' Etat en 1996.

Le total du bois exporté en 1996, bois en grumes et bois sciés, atteindrait donc 56 762 m3.

Mais, selon des estimations extérieures, ce sont 2 millions de m3 de bois que le Cambodge aurait exportés en 1996. La différence est énorme. avec un chiffre officiel de 35 fois inférieur au chiffre estimé ... Pour les revenus, la différence pourrait être encore plus forte.

- **le caoutchouc** peut être sujet à quelques commentaires.

Il en aurait été exporté 6 417 tonnes en 1996, pour une valeur de 18 445 millions de riels. Chiffres surprenants, puisque la production de caoutchouc en 1996, selon la DGPH (Direction Générale des Plantations d' Hévéas) a été de 42 890 tonnes (CN n° 65). Même compte tenu d'une petite consommation locale (l'usine de pneus de Takhmau reprise par des Chinois -d'ailleurs en grève), la quantité réellement exportée est de très loin supérieure, de 7 fois !, à ce que les Douanes déclarent. Ou alors les chiffres de production de caoutchouc de la DGPH seraient

importations en 1996

en millions de riels, par ordre de valeurs décroissantes

produits	valeur	droits de douane
cigarettes	551 018, 0	91 817, 0
diesel	173 827, 3	34 765, 9
essence auto	117 585, 2	56 425, 4
or	107 656, 0	322, 3
véhicules	65 019, 8	20 262, 6
médicaments	61 523, 0	-
produits alimentaires	60 170, 6	4 945, 8
vêtements	56 091, 9	3 976, 9
matér. construction	51 467, 8	3 932, 3
motos	48 455, 2	14 784, 4
ciment	39 789, 8	2 846, 4
bière	36 066, 2	12 851, 5
sucre	35 348, 0	2 474, 9
TV	35 019, 9	5 552, 9
monosodium	32 987, 6	2 325, 4
tissus	26 453, 0	1 861, 4
pièces de véhicules	17 128, 3	4 421, 1
video-cassettes-recorder	16 115, 8	2 468, 1
kérosène	15 958, 7	-
boissons non alcoolisées	13 709, 2	5 185, 0
acier	13 086, 2	915, 5
huile de ménage	11 032, 5	1 067, 2
fuel oil	10 801, 4	716, 5
lubrifiants	10 751, 5	2 150, 5
ZAI	8 793, 1	615, 5
radio-cassette	6 645, 3	1 652, 5
appareils froid	5 613, 9	1 957, 9
gaz	4 369, 8	305, 9
générateurs	3 652, 3	546, 9
argent	2 360, 4	6, 80
autres	247 638, 5	39, 569, 3
total	1 905 787, 4	325 345, 8

exportations en 1996

en millions de riels par ordre de valeurs décroissantes

produits	valeur	taxes exportation
bois sciés	54 905, 0	5 490, 4
caoutchouc	18 445, 0	1 845, 0
produits de la pêche	8 055, 0	805, 3
résidus du bois	408, 2	8, 19
bois grume	42, 3	4, 23
total	81 529, 4	8 153, 2

A PROPOS ...

des pays du sud" estime Jean-Louis Roy, secrétaire général de l' ACCT, Agence de la Francophonie, qui reconnaît que 90 % de la circulation sur Internet est en anglais, et que la francophonie a un retard d'une vingtaine d' années à rattraper. Cependant "il existe depuis la réunion de Cotonou une volonté très forte des gouvernements des pays de la francophonie d'aller de l'avant

avec un plan d'action sur les inforoutes". La conférence de Montréal entre les ministres chargés des inforoutes, du 19 au 21 mai prochain, est destinée à faire le point et à arrêter un plan d' action qui sera soumis à l'approbation des chefs d'Etat et de gouvernement au sommet de Hanoi en novembre 1997.

IRCC

L' Institut de Recherche sur le Caoutchouc du Cambodge est

officiellement ouvert depuis le 5 février. Le matériel de laboratoire offert par la France est cependant toujours en caisses, en attendant des techniciens pour le rendre opérationnel.

Reflets d'Asie

La revue trimestrielle de l' Institut de l'Asie du Sud-est, à Paris, a 10 ans. Fondée par Gustave Meillon, dirigée depuis quelques années par Bernard Hamel, elle a au fil des ans élargi son

domaine à des pays comme la Thaïlande, le Sri Lanka, l' Indonésie ... concentrant toutefois son effort traditionnel sur les pays de l' ancienne Indochine, Vietnam, Laos, Cambodge, que Bernard Hamel connaît bien pour y avoir vécu, en journaliste, 11 ans, et lui avoir consacré plusieurs livres.

Dans ce numéro anniversaire, des articles sur le nombre des habitants du Cambodge (le chiffre de 10,7 millions n'est-il pas

... et interrogations

fantaisistes, ce que nous ne croyons pas.

La question n'est pas sans intérêt en considérant les sommes en jeu.

Si l'on estime la valeur du caoutchouc à 1000 \$ la tonne, 40 000 tonnes exportées font 40 millions de dollars. Et 6 000 t. font 6 millions de dollars, 7 fois moins, en gros ! Mais si 34 000 tonnes sont exportées en fraude, ce qui paraît beaucoup, où passent les 34 millions de dollars correspondants ?

Encore ces chiffres ne tiennent pas compte des revenus du bois d'hévéas qui à eux seuls peuvent financer les replantations, dit la DGPH (C.N. 65).

Une hypothèse : instruits par l'expérience, les responsables des plantations savent que s'ils envoient l'argent du caoutchouc au ministère des Finances, ils ne le reverront jamais. Ils le conservent donc, pour assurer les frais considérables d'entretien, de modernisation, de replantation. Aussi pour assurer un salaire décent aux travailleurs : c'est l'hypothèse optimiste (CN n° 65). Une autre hypothèse (non exclusive de la précédente) : une grande partie de ces revenus, en proportion incontrôlable, enrichit les responsables des plantations (les "seigneurs", par opposition aux "saigneurs" de base), et passe aussi dans les caisses de certain(s) parti(s).

D'un autre côté, si les Douanes n'ont tenu compte que des exportations ayant réellement payé les taxes, c'est à dire 6 000 tonnes, 34 000 t. auraient donc été exonérées de la taxe de 10 %. Cette très généreuse exonération, que l'on peut chiffrer en gros à 3,4 millions de dollars, profiterait ainsi aux directeurs de plantations et à l'exportateur. Or on sait que 70 à 80 % des

exportations de caoutchouc cambodgien sont réalisées par la société de Construction, d'Investissements et d'Import-Export *Mong Reththy*, comme M. Mong Reththy le disait lui-même à *Cambodge Nouveau* (n° 45).

S'agissant d'un événement récent, la découverte de plus de 6 tonnes de marijuana dans un container chargé de caoutchouc à destination du Sri Lanka, le 5 avril, M. Mong Reththy, qui avait d'abord été désigné comme le responsable du container par la police, a accusé le responsable de la société *Continental Import-Export* d'avoir introduit la drogue dans le container et d'avoir falsifié les documents. Il semble avoir été mis hors de cause.

Les revenus élevés que procure l'hévéaculture selon toute vraisemblance constituent la meilleure des raisons expliquant les reticences (qui sont plutôt de complets blocages) aux "privatisations" des plantations d'hévéas promises par le gouvernement et jamais réalisées.

La privatisation a en fait été réalisée en douceur au profit de Cambodgiens, les responsables pour la plupart déjà en place depuis longtemps, qui ont établi un système efficace, profitable, puissant.

Cela n'aurait rien de choquant en soi. Bien au contraire, il est bon que des Cambodgiens exploitent eux-mêmes, sans les étrangers s'ils le peuvent, leurs propres hévéas et contribuent ainsi au développement du Cambodge.

Mais on peut avoir de gros doutes sur ce dernier point. La vérité apparaîtra avec le temps. On verra si : - la production continue à augmenter (signe de

replantations suffisantes en quantité et qualité); - si l'Etat parvient à contrôler la comptabilité de l'hévéaculture et à en retirer son dû.

Une dernière hypothèse : une bonne partie du caoutchouc irait en Russie, pour rembourser les dettes contractées par l'Etat du Cambodge.

L'idée n'est pas entièrement invraisemblable si l'on considère que c'est déjà avec du caoutchouc que l'Etat du Cambodge compensait (très partiellement) l'aide des pays de l'Est; si l'on considère que la dette du Cambodge reste très forte (du moins si on la comptabilise en dollars et non en roubles de l'époque); et si l'on considère enfin que la Russie est désespérément à la recherche de finances, que le Cambodge ne peut évidemment pas lui fournir.

Le cafoillage statistique concernant le caoutchouc pourrait avoir une explication dans ces livraisons inavouées.

Et si c'était le cas, l'hévéaculture cambodgienne ne serait pas aussi "juteuse" qu'on le pense, ni pour l'Etat, ni même pour les exploitants ...

En tous cas, comme pour le bois, le principal des revenus du caoutchouc, pour l'instant, échappe au ministère des Finances. Seule consolation : les plantations, qui appartiennent à l'Etat, s'étendent, si l'on en croit la DGPH, progressent, et leur valeur augmente.

importations

La liste des importations est plus longue et plus crédible que celle des exportations.

On y remarque l'importance des **produits pétroliers**, essence auto, diesel, kérosène, fuel, lubrifiants ... Ce serait un très

grand soulagement pour les finances du Cambodge si l'on trouvait du pétrole ou du gaz dans ses eaux territoriales !

On y voit aussi, de très loin le poste le plus important, des importations de **cigarettes** : voilà une production et une fabrication que le Cambodge pourrait assurer lui-même. Les choses sont en bonne voie, avec notamment la *Seita* et le très important investissement de *BAT*. Le même raisonnement vaut pour **la bière**, que le Cambodge est capable de fabriquer.

Pour **le ciment**, autre poste important, les importations devraient diminuer puis disparaître, avec la production de la cimenterie de Chakrey Ting, puis celle de Kampot financée par des Coréens, qui devrait produire 820 000 tonnes/an à partir de 2000.

On ne s'explique pas ce que devient tout l'**or** importé par le Cambodge qui vient en 4ème position dans la liste, très loin devant les véhicules. Une faible quantité doit être utilisée par la bijouterie. Mais le reste ? S'accumule-t-il dans des cachettes ? dans des banques ? Sert-il à des transactions, plutôt que le dollar ou le riel, selon des coutumes très anciennes ? Ou bien est-il réexporté sans que les statistiques le mentionnent ?

On pourrait encore commenter les importations de **matériaux de construction**, qui font paraître l'objet de fraudes importantes. De **denrées alimentaires**, qui devraient diminuer à mesure que le Cambodge diversifiera et augmentera ses propres productions. De **vêtements** ...

L'enseignement principal pourrait être : si le Cambodge veut intégrer l'ASEAN avec les yeux bien ouverts, les Douanes devront mettre sérieusement de l'ordre dans leurs statistiques ...

A PROPOS ...

exagéré ?), et des nouvelles brèves sur ce pays, des articles sur l'orientation économique du Vietnam, sur les droits de l'Homme au Vietnam, sur "Les Hmong irréductibles" du Laos ..., des notes de lecture.

enfin un Conseil Suprême de la Magistrature ?

On approcherait d'une solution pour la création d'un Conseil

Suprême de la Magistrature indispensable à la tenue d'élections reconnues. Le blocage, qui tient à l'opposition entre les deux Premiers ministres sur le futur président (qui peut nommer 3 des 9 membres) pourrait être résolu, propose le Funcinpec, si le Roi recevait le droit de nommer le président de la Cour Suprême. Mais il faudrait amender la Constitution. Le CSM ne compte actuellement que 4 membres normalement nommés.

CAMBODGE
NOUVEAU

le journal
des
décideurs

votre
meilleur
investissement

Cambodge Nouveau
bi-mensuel
Politique, Economie, Finance

Directeur de la publication Chea Savuth
Rédacteur-en-chef : Alain Gascuel
Enquêtes : Suy Sothea
Mise en page : Pen Mary
Impression : CIC
Centre Informatique du Cambodge

58 rue 302 - BP 836 - Phnom-Penh

CAMBODGE NOUVEAU

tel (015) 91 19 67

est vendu uniquement par abonnement
exemplaire gratuit sur demande

LIVRES LIVRES LIVRES

"Prisonnier de l'Angkar"

Passionnant récit d'un Cambodgien qui a réussi à survivre, de justesse, avec sa femme, aux années khmères rouges. Leurs six enfants y ont péri.

C'est la narration au jour le jour, avec une totale simplicité, quantité de "petits faits vrais", beaucoup de précision, des épreuves terribles qu'il a subies. Aucune recherche de "l'effet". Beaucoup de retenue. De la douceur, même. Un "toucher" étonnant pourrait-on dire.

Pour un étranger, ce livre présente beaucoup de centres d'intérêt.

En faisant abstraction -si l'on peut- du côté "khmer rouge", c'est une plongée dans le Cambodge profond. Le lecteur y découvre à chaque instant la substance de la société cambodgienne, les rapports familiaux, les relations entre les gens, mis en évidence par l'épreuve. Les dialogues, les craintes, les espoirs, les réflexions, les réactions de chaque instant ... le talent de l'auteur fait que, si vous n'êtes

pas Cambodgien, vous le devenez un peu en lisant ce livre, et sans doute le resterez vous un peu ensuite.

Les relations à la nature aussi, animaux, plantes, terre, climat ... beaucoup plus familières, quotidiennes à un Cambodgien, même urbanisé, qu'à un lecteur occidental. En l'occurrence, il s'agit surtout du massif des Cardamomes, de toutes façons peu connu.

Un très grand intérêt du livre réside d'autre part dans ce qu'il révèle de l'organisation khmère rouge. Non son administration, sa hiérarchie, que l'auteur n'a évidemment pas eu la possibilité de voir dans son ampleur, mais son niveau inférieur, au plus près du sol et du quotidien, dans ses fines ramifications, le comportement du khmer rouge "de base".

Des réflexions d'ordre général pourtant :

"Je me pose la question de la raison de la cruauté des khmers rouges. Elle a une cause essentielle : les troupes khmères rouges sont composées exclusivement de soldats endoc-

trinés dès leur plus tendre enfance (...) Très tôt ils ont été coupés de leur famille (...) Les khmers rouges mettent tous leurs espoirs dans les très jeunes. Leur endoctrinement consiste à marteler quelques idées très simples (...) leur dieu, c'est l'Angkar, elle est source de tout : vêtements, nourriture, et même la vie. (...) Ce sont tous des orphelins, dont la seule obsession est l'esprit de vengeance. L'Angkar est leur père et leur mère (...) Il n'existe que les partisans de l'Angkar, ou ses ennemis. S'ils tuent leur propre père, ce n'est pas leur père, c'est l'ennemi (...)"

Bien sûr, ce livre est plein d'horreurs, de traits d'une étonnante cruauté sans état d'âme. On en a lu ailleurs. Tout de même, on en a parfois les yeux écarquillés.

Qu'est-ce qui, en fin de compte, a sauvé M. Moeung là où ont péri de faim, d'épuisement, ou sous les coups, ou pendant les "interrogatoires", des millions de "17 avril" comme lui ? Le fait qu'il était astucieux bricoleur. Cet ancien élève des Arts et Métiers a pu réparer des montres, des rayons de vélo, rafistoler des postes de radio, trafiquer des moteurs jusqu'à ce qu'ils remarchent, ranimer de vieilles batteries, fabriquer un piège à souris avec une boîte de cartouche ... "Tonton bricoleur" a survécu grâce à une obstination, une intelligence pratique, un talent pour trouver le contact, parfois l'intonation qui sauve la vie, qui forcent l'admiration. Après plusieurs années à l'étranger, l'auteur est revenu à Phnom Penh. Son livre est à ranger parmi les classiques dans une "bibliothèque cambodgienne".

Prisonnier de l'Angkar, par Moeung Sonn et Henri Locard, 382 p., cartes, Fayard, 1993.

DROGUE

(suite de la page 6)

Même si vous avez trouvé des facilités avec l'autorité, ça changera, si ce n'est pas cette année ce sera l'année prochaine. Il faut être patient.

Depuis que l'anti-drogue a été créée et fonctionne, en 1994, les saisies "significatives" liant le Cambodge au trafic international ont principalement concerné l'héroïne : 12 cas. Les quantités varient de 1 kg à 5 ou 6 (le plus souvent).

Les saisies ont été effectuées à Poipet, Hong Kong, Bangkok (3 fois), New York, Varsovie (3 fois), Toronto, Zurich (2 fois). Deux saisies de cannabis, à Osaka et Anvers.

Les suspects arrêtés étaient de nationalité : Etats-Unis : 4 fois. Singapour : 3 fois. Myanmar : 2 fois. Thaï : 2 fois. Nigéria : 1 fois. Les moyens de transport utilisés pour l'héroïne ont été dans 11 cas sur 12 l'avion. 1 fois la route. Les cachettes : valises ou sacs à double fond : 6 cas. Les autres : dans une valise, un sac de sport, un bagage à main.

Pour la cannabis les saisies effectuées à l'étranger ont été :

- 3,5 t. à Anvers en juin 1995
- 1,5 t. à Oslo en oct. 1995
- 2 t. à Soton (G-B) en juin 1996
- 4 t. à Anvers en juillet 1996
- 7 t. en Mauritanie en août 1996
- 13,3 kg. à Anvers en août 1996
- 7,2 t. à Malte en août 1996
- 7,8 t. à Anvers en nov. 1996
- 7,2 t. à Hong Kong en no. 1996.

Ces données ne tiennent pas compte des saisies effectuées à l'intérieur du Cambodge.

"La situation, nous dit un expert international, n'est pas alarmante. Le Cambodge n'est nullement un "narco-state" : il est touché comme tous les autres. La situation y est certainement redressable, avec des moyens adéquats".



La Rotonde

Direction Française

379, Quai Sisowath face au Tonlé Sap
près du Palais Royal

Restaurant Panoramique

au 1^{er} étage

Ouvert de 11h00 à 23h30

Cuisine fine française,
Spécialités thaïlandaises

Ses pâtisseries maison, ses crêpes,
ses gaufres, ses glaces, etc.

Tous les midi (sauf dimanche)
2 plats du jour au choix à \$ 6,00

son Club Privé Rotond'Club

ouvert de 14h00 à 06h00 du matin

Petites Annonces

Immobilier

Bureau à louer / Office for rent
n° 394, Sihanouk street,
350 m² par étage
2^{ème} étage : 2000 \$/mois
3^{ème} étage : 1500 \$/mois

Bureau à vendre / Building for sale
n° 13 - 15, rue 88
dimensions : 20m x 18 m par étage
six étages
prix demandé : USD 400 000
Pour plus de renseignements,
contacter svp
Canadia Bank Ltd
n° 263 rue An Duong Phnom Penh
M. Bun Khim

tel (855-23) 724672 - 426-046

A vendre :

Hôtel 5 niveaux
surface utilisable : 4 500 m²
environ
situation exceptionnelle sur le
fleuve, près du Palais Royal
Pour tous renseignements
contacter
tel 018 810 345

Bureaux à louer :

Centre d'Affaires
149-151 rue 110
Pour tous renseignements contacter
tel 018 810 345